

attachantes qu'on a envie de rire et de pleurer à la fois. Elles relatent les tendres retrouvailles de la "Vraie Gustine", à l'article de la mort, et du petit Pierre. *Mémoire refaite* et *Mémoire retrouvée* qui en disent long sur l'humanisme vivace de Pierre Léon qui nous fournit, à travers ce beau livre au style limpide et souvent poétique, son art de vivre et son art de *nouveler*. A lire absolument pour un bain de jouvence accompagné d'éclats de rire.

Hédi Bouraoui
Université York

Monique Maury Léon et Pierre Léon. *La Nuit la plus courte.* (Drame en trois actes). Toronto: Éditions du GREF, Écrits torontois, Série Théâtre, 1999. 170 pages.

Cette pièce relate un épisode de la deuxième guerre mondiale absolument vécu. L'action et les dialogues vivaces ne trompent pas: une tranche de vie avec ses soubresauts, ses imprévus tragiques que les deux auteurs captent avec ironie et humour. Difficile, pour ne pas dire catastrophique, la vie quotidienne en France sous l'occupation allemande. Et pourtant durant cette nuit du 5 au 6 Juin 1944, prévue, sentie, annoncée comme la nuit du débarquement des Alliés va faire ressortir les torts et les travers des personnages croqués sur le vif, mais aussi leur qualité humaine, leur bonté, leur sacrifice...

Le premier Acte introduit la thématique d'une vie dans un petit village de Normandie sous l'occupation. Sainte-Mère-Église, est vue à travers la famille des Métayer, leurs deux garçons, Pierre, au collègue d'Evreux, Janot âgé de dix ans, et trois filles, Jacqueline, Solange, Yvette. La scène se passe dans leur cuisine avec des bombardements comme bruits de fond plus ou moins constants. Le petit Janot se fait attraper par les Allemands, qui parlent français avec un fort accent, très amusant, parce qu'il a "volé" un porte-documents. Mais il n'a fait que le cacher. Juste une petite tracasserie pour l'occupant. Ses parents ne lui avaient-ils pas inculqué l'art de résister aux intrus? Atmosphère tendue qui va crescendo. Madame Métayer, institutrice et secrétaire de Mairie, donne un coup de main dans la préparation de fausses cartes d'identité pour ceux qui vivent dans la clandestinité. Janot les jettera dans la soupe croyant voir des Allemands se diriger vers leur maison! Le père, électricien de profession, et sous couvert, chef de la résistance, répare les camions des occupants et les pannes d'électricité qu'il provoque pour pouvoir mieux les espionner. Résistant engagé, il dirige les sabotages. Ce couple entièrement dévoué à la libération de la France est ostracisé, par le fait qu'ils sont "Francs-Maçons", au point où leur famille fait deux fois faillite.

La mentalité des villageois est admirablement rendue avec les préjugés vis-à-vis d'Yvonne, l'amante de Helmut, qui croit en l'amour et au retour de son bien aimé. Pourtant ne lui a-t-on pas appris à l'école: "Au dessus des patries, il y a l'humanité", (p.32)? La curiosité du facteur, la médisance et la rouerie des paysans, les officiers allemands qui croient ferme à leur cause surannée et absurde. Heureusement, l'ironie acerbe de Madame

Métayer intervient pour dévier le tragique. Après quatre ans d'attente et de résistance, les Métayer se réjouissent à l'écoute de ce message de bon augure: "Les sanglots longs des violons" annonçant le débarquement, même s'ils apprennent qu'un des leurs, Lucas, est fusillé après avoir été torturé par les Allemands et la milice. Mais aujourd'hui, on fait la fête car comme le dit Janot à Yvette: "j'aime bien quand la nuit est courte".

Au deuxième Acte, nous sommes littéralement sous les feux de l'action: l'intervention des Américains dans la dernière bataille avant la capitulation des Allemands. La scène se passe dans l'atelier des Métayer, sous un établi qui rallie, non seulement la famille, mais aussi les voisins apeurés ou les sauveurs étrangers qui viennent aux renseignements auprès de son propriétaire. Malgré le tragique de la situation, Monique Maury et Pierre Léon maintiennent un ton ironique, amusant pour que l'étouffement, le manque, la frayeur, de danger, ... la mort sous de pareilles contingences soient supportés avec un certain espoir: "le drapeau américain qui flotte sur le toit de l'hôtel de ville", par exemple. Les parachutes pleuvent, le vent les pousse vers l'incendie censé éclairer le parachutage, un soldat "est resté accroché au clocher", un autre, après le mot de passe, vient demander à Monsieur Métayer la topographie du village. Une équipe vient démanteler le "banc d'essai" pour vérifier que ce n'est pas un émetteur. On retrouvera finalement l'indicateur allemand "caché dans le clocher de l'église".

Les nouvelles arrivent avec Jacqueline et Solange comme traductrices; le petit Janot égaie un peu l'atmosphère par la naïveté de ses questions. Yvonne s'est suicidée. La Baronne de Hautefeuille vient se plaindre que les hommes de Monsieur Métayer ont tout saccagé dans son château. Elle ne se rend même pas compte qu'elle est considérée "collabo" des Allemands, et elle persiste à vanter leurs dons musicaux et leurs bonnes manières! Défilent aussi Émile, bégayant de peur, et sa soeur Thérèse, annonçant qu'il faut évacuer Sainte-Mère pour aller se réfugier à Écoqueneauville afin de laisser les Américains tranquilles et repousser les contre-offensives des Allemands. Enfin, c'est Marthe et Firmin qui cherchent le curé et le maire pour les marier ce jour-là parce qu'il en ont marre d'attendre, et qu'ils sont "bien habillés" et que "la table est mise, et puis...".

Au troisième acte, le plus long et qui aurait dû être, à mon avis, un peu raccourci, l'action se passe "quelques semaines plus tard". Les Matayer rentrent chez eux pour constater les dégâts. Défilent des personnages que nous avons rencontrés et d'autres nouveaux, surtout parmi les Américains, soldats et officiers, ce qui va donner l'occasion aux auteurs de faire pas mal de jeux de mots (water: eau, et waters: les toilettes). Avec les Américains-canadiens, ce sont des tournures de phrases de leur parler.

On apprend, par le facteur, que le fils collégien, Pierrot, a été tué, mais aucun des membres de la famille Métayer ne peut y croire. Une intuition ressentie par les jeunes comme par les parents. Toutes sortes de tractations se trament durant cette agonisante guerre qui n'en finit pas: des prostituées et leur mac qui choquent tout le monde, le marché noir et la corruption, les fous qui s'échappent de l'asile et qui introduisent une atmosphère à la Fellini, le curé qui vient faire la quête... Et Madame Métayer de lui répondre: "Et votre bon Dieu, qu'est-ce qu'il fait pendant tout ce temps-là?... moi je n'ai pas une belle opinion

de lui! Tueries, tricheries, tromperies! Elle belle est sa création!". Des gars poursuivent des filles au "crâne rasé" et veulent régler leurs comptes. Monsieur Métayer intervient pour montrer à ces gars qu'eux aussi ont travaillé pour les Allemands. Ils ont donc collaboré, mais personne ne les poursuit. Jacqueline et Solange se dévouent pour aider les Américains, Yvette, toute petite, admire les Canadiens, l'un d'eux lui propose le mariage, pour la taquiner. Et la pièce se termine sur une note optimiste; on apprend, encore une fois par le même facteur, que... mais lisez la pièce, et vous saurez la suite!

En somme, *La Nuit la plus courte* est une vibrante dramatisation d'une page de l'histoire de la deuxième guerre mondiale. Ce drame dédié à Séverine, la petite fille des Léon, représente, en plus de l'aspect visuel de nombreuses illustrations tirées des archives de la famille, une leçon de bravoure et de tolérance, de recherche de paix et de justice. Autrement dit la mémoire collective d'une région est mise au service de l'humanité pour rappeler aux grands comme aux petits que la guerre est à éviter à tout prix. Dommage que cette pièce n'aie pas été sélectionnée finaliste au prix le Trillium. Ajoutons qu'elle ferait un excellent scénario pour un film.

Hédi Bouraoui
Université York

Francisco J. Carrillo. *Jardin de Dar Almutamid.* Poésie en espagnol, français, arabe. collection Mirage, L'Or du Temps, et Cartago / Carthage, 1999, 52 pages, grand format.

Encore un fois, l'Or du temps nous donne à voir un très beau livre de poésie et d'art avec deux dessins d'Abdelaziz Gorgi - un régale en couverture - plusieurs vignettes et photos en noir et blanc dépouillées de toute surcharge encombrante, à la manière de ces textes du célèbre poète espagnol, diplomate international de l'UNESCO en Tunisie qui a composé, lui-même, la version française, revue seulement par Alain Nadaud, diplomate et romancier français. Le livre s'ouvre avec une *Exèdre* de La Princesse Marie-Thérèse de Bourbon Parme offrant pour ainsi dire un banc "en demi-cercle dans une basilique chrétienne" pour une invitation à la lecture. En une page poétique, elle indique l'inspiration du poète fasciné par *les nuits tunisiennes, les nuits andalouses* dont les rumeurs éternelles éveillent la conscience, et reprennent en même temps les parcours de ses créations précédentes. Le lecteur, bien posé sur le siège de la continuité et du changement, ne peut qu'atteindre la plénitude du partage des moments privilégiés.

Poésie du génie des lieux. La rencontre de la sensibilité d'un poète et l'écoute du monde et de la différence. Son sujet d'inspiration est du à cet espace tellement chargé de poésie qu'est le Jardin de Dar Almutamid, juste en face de Carthage. Le coeur se met à ramer, *comme ramèrent les coeurs* de tant d'écrivains célèbres, Amado, Fuertes, Goytisolo, de Guayasamín... et d'autres nommés par Francisco Carrillo. C'est dans ce Jardin qu'affluent les mots ensorcelants et magiques, souples et élégants qui vont combler Tanit, Venus, Diane chasseresse, en l'occurrence Maria del Monte venant au secours du poète afin de l'aider à *surmonter les peines infinies*, (p.33).